

PLAIDOYE'

6

SVR LEQVEL A ESTE'
DONNE' CONTRE LES IESVITES,
l'Arrest du 16. Octobre, 1597.
inferé à la fin d'iceluy.



A PARIS,

Par MAMERT PATISSON Imprimeur
ordinaire du Roy.

M. D. XCVII.

Avec privilege de sa Majesté.



*PLAIDOYE' SVR
LEQUEL A ESTE' DONNE'
contre les Iesuites, l'Arrest du
16. Octobre 1597. inseré
à la fin d'iceluy.*



*MARION, pour le Procureur
general du Roy, a dict,*



*Nous prenons en bonne part,
comme nous estimons que la
Cour fera, les remonstrances
des Preuost des Marchans &
Escheuins de Lyon, présente-
ment leües par leur Procureur. Mesmes
nous les louons de ce qu'ils dient tout au
commencement; Que depuis l'heureuse
reduction de leur ville à l'obeissance na-
turelle du Roy, ils n'ont iamais tant soit*

peu forligné du deuoir & bon zele de fideles fujets : & les exhortons à la continuation de ceste obeissance; voire à l'augmentation; si ce que nous croyõs dès ceste heure infiny, peut receuoir encore quelque accroissement. Car quoy qu'on pense auoir faict tout ce qui se peut, toutesfois nous nous deuons exciter à plus, & à surmōter, par vn effort extreme, l'extremité mesme de nostre puissance: puis que les biens-faits de sa Majesté, d'ailleurs si immenses qu'ils sembloyēt eleuez en leur plus hault degré, ont esté neantmoins infiniment accrez par sa constance & proüesse indicibles, suivies d'un succès surpassant l'esperance de se pouuoir faire, & presque la créace d'auoir esté faict, en la reprise de la ville d'Amiens. C'est pourquoy outre le deuoir general de fujets à leur Roy legitime; & qu'en particulier du salut du nostre depend totalement par les moyens humains le salut de nous tous; on doit encores par vn commun & naturel instinct, qui rait tout le monde à la reuerence des choses admirables, vn soin particulier, exact & curieux à la conseruation d'une si eminente & supreme vertu. Et toutesfois c'est chose as-

seuree que ceux qui s'arrogent le nom de Iesuites, en ont dés long temps conjuré la ruine, & se sont deuouiez à ceste inhumanité. En quoy se remarque vn exemple notable des vrais presages, que Dieu (quand il luy plaist) inspire à ceux qu'il aime. Car en la cause celebrement plaidee trente ans sont & plus, sur la reception, non pas de leur ordre (qui n'a iamais esté approuué en France) mais de leur College au corps & priuileges de l'Vniuersité, les plus sages hommes de ce temps-la, vrayement excellens en la conjecture des affaires du monde, preurent dès lors, que par traict de temps ils allumeroyent le flambeau de discorde au milieu du Royaume, & en procureroyent l'entree à l'Esgnol, qui les nous enuoyoit comme ses emissaires. Mesmes ceux qui tenoyent les charges que nous exerçons, le dirent hault & clair: & requirent par leurs conclusions, qu'on leur fermaist l'entree, non seulement de l'Vniuersité, mais de tout cest Estat. Aussi la Cour par son Arrest ne les receut pas, ains appointa la cause simplement au Conseil: ce qui deuoit suspendre leur establissement. Mais (par vn mal-

heur grandement lamentable & funeste à la France) ceste prudence moyenne & imparfaicte, qui par bonne intention différoit de leur clorre, ou leur ouvrir la porte, iusqu'à ce qu'elle y eust plus meurement pensée, a degeneré petit à petit en la pire partie, par la legereté & licence du peuple, enclin à nouveauté; & par la conuiuence des Magistrats, éblouis du lustre de leur hypocrisie: d'où leur est venue l'audace d'entreprendre ce qui nous a cuidé totalement ruiner: & pour raison dequoy la Cour, à bon droict, par son Arrest du mois de Decembre quatre vingts quatorze, les a releguez en Espagne d'où ils estoient venus. Ce qu'elle pouuoit faire, voire sur les seuls merites de l'anciē procès, ores qu'il ne fust rien survenu de nouveau, puis que leur reception estoit encore pendente & indecise sous la puissance de sa iurisdiction. Et combien plus s'estans d'abondant trouvez coupables, & de perturbation du repos de l'Estat, & de corruption des mœurs de la ieunesse, & du conseil de la mort du feu Roy, & finalement d'attentat à la vie de sa Majesté: dont la conscience des principaux d'entre eux remorse & agitee leur fit

prendre la fuitte, & ainsi euitier la peine solennelle vſitee par les mœurs de nos peres en ces impietez? Aussi pour moindres causes plusieurs autres ordres, voire du tout receus (ce que cestuy-cy ne fut iamais en France) ont ſouuent eſté, ou exilez de certaines prouinces, ou du tout abolis. Comme celuy des Templiers, ſous le regne de Philippes le Bel: & de noſtre temps en Italie, celuy des Humiliez. Meſmes vn docteur Eſpagnol ſurnommé Nauarrus, en ſon Manuel, reduit en epitome par vn *Cap. 27.* Ieſuite, auſſi Eſpagnol, nommé Alagona, diſt qu'au mois d'Octobre mil cinq cens ſoixante treze, il fut decidé en l'auditoire du Cardinal Oſius grand Penitencier de ſa Saincteté, Qu'vn Eſpagnol, qui auoit faiſt vœu de ſe rendre en l'ordre des Cordeliers qu'on diſt Conuentuels, lors receu en Eſpagne, d'où ce meſme ordre auoit eſté depuis tollu & oſté, n'eſtoit adſtreint outre ſon intention, expreſſe ou taiſible, de rechercher ailleurs en vn autre Royau-me, où l'ordre ſoit encôres, vn monaſtere qui le peuſt receuoir. Ce que nous reci-tons pluſtoſt par ces deux liures, que par autres meilleurs: d'autant qu'ils nous ſer-

Plaidoyé

uent contre les auteurs mesmes, & de
tesmoignage, que l'Espagne offensée des
mœurs dissolus de ces Cordeliers, s'en est
deliuree les faisant supprimer : & d'au-
thorité, que si quelques-vns seduits par le
passé en ce Royaume, auoyent fait vœu,
non encore accompli, de se rendre aux
Iesuites, ils en sont aujourdhuy soluz & li-
berez, par le moyen de leur bannissement.
Aussi les Preuost des Marchans & Esche-
uins de Lyon, celebrans la iustice de l'Ar-
rest qui iuge cest exil, remarquent à bon
droict par leurs remonstrances, entre les
tesmoignages de leur obeissance, qu'en y
obtemperant, ils expulserent prompte-
ment de leur ville tous les Iesuites, qui
s'y estoient parauant habitez. Chose
vrayement digne de iouissance : mais, pour
la rendre solide & fructueuse, il faut perse-
uerer en la mesme vigueur qu'ils eurent
alors. Car il eust esté possible meilleur de
laisser les choses en leur premier estat,
quoy que tres-dangereux & plein d'anxie-
té, qu'il ne seroit de r'ouuir maintenant
les portes du Royaume à ces gens irritez :
veu qu'ils ont adjousté à leurs premiers
vœux adstreints au Roy d'Espagne nostre
ennemy

ennemy public, vn desir de vengeance ar-
dent & furieux, de la honte & opprobre
qu'ils publient par tout auoir receu de
nous. De sorte qu'à present tout leur soin,
estude & industrie, toutes leurs ruses, cau-
teles & fineses (& quelles gens au monde
en ont de plus subtiles?) bref tout leur sou-
hait, & auquel ils referent tous leurs arti-
fices, est de rentrer en France, pour y faire
pis que par le passé. C'est pourquoy sur les
aduiz receus de toutes parts, des diuerfes
pratiques tendans à ceste fin, la Cour pru-
demment, la matiere mise en deliberation,
mesmes ayant consideré des raisons spe-
ciales qu'on ne doit diuulguer, a donné,
selon nos conclusions, son second Arrest
du mois d'Aoust dernier, portant defences
à toutes personnes, communautez de vil-
les, & autres quelsconques, de receuoir en
public ou priué, les Escoliers ou Prestres
de ceste societé, bien qu'ils voulussent dire
en auoir abjuré le vœu & profession. Le-
quel Arrest ayans enuoyé en tous les Bail-
liages & Seneschauſſees pour le publier &
le faire obseruer, l'execution en a esté re-
quise en particulier, à l'egard d'un des Pe-
res de ceste societé, surnommé Porſan,

Plaidoyé

aujourdhuy retourné & faict principal du college de Lyon. Surquoy le corps de ville a faict les remonstrances presentement leües, contenans en somme : Que Porfan autrésfois a esté du nombre des surnommez Iesuites, toutesfois qu'il n'a iamais faict profession de leur ordre, & les auoit quittez dés-auparaüant le premier Arrest de quatre vingts quatorze : ce qui l'a tant distraict de leur intelligence, que tout au contraire il est leur haineux, & si fort hay d'eux, qu'ils ont mesmes essayé d'empescher en tout ce qu'ils ont peu, la reception au college de Lyon : & partant qu'il ne peut estre reputé compris ny en l'un ny en l'autre de ces deux Arrests. Pour à quoy respondre : C'est assez qu'on confesse, ce qui d'ailleurs ne se pouuoir nier, pour estre tout notoire : Que Porfan a esté dés sa ieu nesse eleué, nourry, enseigné, institué, entre les Iesuites, en leur college, comme vn de leur college, & de leur societé : qu'il en a pris l'habit, la demeure & le nom, par longues annees, en plusieurs lieux, & dedans & dehors le Royaume : qu'il a leu & presché à leur mode, en ceste qualité. Et qui peut donc douter qu'il ne soit vray Iesuite,

ainsi que nous tenons les Iesuites en France? Car ils ont prattiqué trois especes de vœux subalrernes. L'un, comme Escoliers, en leur donnant la demeure & l'habit de leur societé. L'autre, comme Prestres, quand ils leur attribuoyent le tiltre de Peres. Le troisieme, supreme & plus solennel, lors qu'ils les admettoyenr aux plus secrets mysteres de leur ordre. Lequel dernier vœu nous n'auons iamais considéré en eux : parce qu'enrre nous ayant esté re-nu comme reprouué, en reprouuant l'ordre, ils le nous ont tousiours couuert & caché. Ce qu'ils faisoient aussi à fin de recueillir toutes les successions qui leur pouuoient escheoir, & ne s'en dire iamais incapables ; sinon apres qu'ils n'en esperoyent plus. S'en estant mesmes trouué quelques-vns qui ont herité, & disposé au profit de leur ordre, des biens de leurs parens, comme Escoliers, ou comme simples Prestres, vingt ou trente ans apres qu'ils auoyent commencé de faire en public & en particulier tous actes de Iesuites. Bref, tant que duroit l'attente de quelque succession, ils se disoyent Nouices, pour la prendre, voire iusques à l'âge de plus de

cinquante ans : par vn abus tres-nuisible au public , & vrayement digne d'animaduersion , ayant causé la ruine de plusieurs bonnes & honnestes familles. Donc entre nous le surnom de Iesuites n'a point esté restreint aux religieux profez par leur vœu solennel, qui nous estoit caché : mais l'auons entendu par les qualitez seules d'Escoliers, ou Prestres, qui nous estoient notoires. Et tels sont aussi les termes des Arrests : tellement que les mots de, V O E V & P R O F E S S I O N , contenus au sceond, doiuent estre entendus, non de leur plus grand vœu & profession plus haulte, mais des autres moindres, que lon ne peut nier que Porfan n'ait faicts. Entre lesquels vœux ils apportoyent vne distinction telle, que le dernier, comme le plus mystique, estoit aussi le plus irreuocable : & neantmoins que les deux precedens obligeoyent si auant l'honneur & la conscience, que l'infraction de l'essence d'iceux estoit vn crime enorme, attirant sur celuy qui en estoit coupable tant de malediction, qu'il estoit impossible qu'il peust prosperer. Tellement qu'une des apparences de la charité qu'ils disoyent auoir tres-

feruente & extreme à la reduction des
ames déuoyees du train de leur salut,
estoit de ramener à leur congregation, par
tous les artifices qui se peuuent penser,
ceux qui s'en estoient ainsi diuertis, &
qu'ils tenoyent en voye de ruine & perdi-
tion, pour la peine de leur apostasie. Ce
qui sert de responce à ce qu'on veut dire,
qu'auant mesme le premier Arrest, Por-
san s'estoit departy d'avec eux, voire avec ai-
greur & haine mutuelle. Car la grandeur
immense de nostre iuste crainte se doit
eleuer en garde & desfiance, par dessus les
pontilles de telles distinctions: & nous fai-
re croire, que tous les Iesuites dès leur en-
fance sont si estreints ensemble, & conju-
rez à y perseuerer par tant d'execrations,
que quelque friuuseule, quelque noise &
diuorce, qui par occasion puisse arriuer
entre eux, ils n'oublieront iamais pour
tout cela leur premiere accointance, & se
rallieront tousiours à nostre ruine. Mesmes
nous en auons vn si memorable & mon-
strueux exemple, que s'il ne nous exēte à
nous en preseruer, nous serons estimez to-
talement stupides, & dignes du malheur
qui pourra suruenir. C'est qu'apres que

l'ordre mechant & detestable des freres Humiliez, s'estimant offensé du Cardinal surnomé Bonrome, eut conspiré sa mort, ils ne pensèrent pas qu'aucun de ceux-la, qui ouuertement estoient encores de leur congregation, peust executer cest horrible complot, pour la desfiance que lon prenoit d'eux. C'est pourquoy ils eurent recours à vn qui s'en estoit parauant departy, que par apparence ils execroyent comme vn Apostat, & qui sous le pretexte de ceste haine, ou vraye, ou simulee par vn art de Zopyre, approchoit de si pres ce bon Cardinal, qu'ayant mesmes entree avec ses domestiques, le soir, en sa Chapelle; où il prioit Dieu, il tira sur luy, en ce saint acte, & en ce lieu sacré, le coup de pistolle qui le pensa tuer. Ce qui se cognoist par la bulle du Pape Pie quint, qui abolit tout l'ordre, pour expier ceste abomination. Mais ce Porfan(dit-on) est homme de lettres, fort propre & vtile au retablissement du College de Lyon, au iourd'huy destitué de toute autre conduite. En quoy nous loüons la charité des peres enuers leurs enfans. Mais quelle herbe veneneuse, quelle forte poison, n'est d'ail-

leurs vtile à quelque autre chose? Toutes-
fois, d'autant que le mal y surpasse infiniment le bien, & que le peril des inconueniens qui en pourroyent venir est mille fois plus grand, que tout le profit qui s'en pourroit tirer, on en prohibe au peuple l'usage & le commerce. Comme en semblable, qu'est-ce que le fruit que lon se peut promettre de cest homme, en comparaison des maux prodigieux qu'on doit craindre de luy? Mesmes quel remors, quel ver, quelle synderese, rongeroit le cœur des habitans de Lyon, s'il aduenoit que des mains de Porfan, du sein de sa doctrine, du venin de sa langue, & des fascinations que ceux de sa secte donnent à la ieunesse soumise à leur verge, & aux fantosmes qu'ils leur peignent en l'ame, il sortist quelque iour vn second Iean Chastel? Et qu'outre le dueil, le dommage & la ruine communs en general à toute la France, si grands & immenses que nulles larmes, nuls cris, nuls souspirs, ne pourroyent suffire à les deplorer; ils eussent encores ce regret extreme en leur particulier, de penser que les Monstres, auteurs du conseil & de l'execution d'un faict si

detestable, seroyent à iamais depeints & designez par toute la terre, par ces remarques honteuses à leur ville, d'auoir esté le Principal, & vn Escholier du college de Lyon? Quelle commodité, quel fruit, quel aduantage peuuent-ils proposer, qui puisse tant soit peu eleuer la balance d'un si grand contre-pois? Mesmes de quelle excuse se pourroyent-ils couvrir, tombans en ce malheur, par vne obstination, contre la prudence des aduis contraires qu'on leur auroit donnez: &, ce qui surpasse toute autre contumace, contre l'autorité de vos deux Arrests? Ils sont si sages, si versez & instruits aux affaires du monde, & si respectueux enuers la Iustice, qu'ils se garderont bien d'entrer en ce hazard. Aussi déclarent-ils par leurs remonstrances qu'ils sont prests d'obeir à ce qu'il vous plaira ordonner sur icelles. Parole digne du renom de leur ville, & du rang honorable qu'elle a tousiours tenu entre les illustres de la Chrestienté. Car le plus grand honneur que les plus grandes villes puissent acquerir, est de se plus soumettre aux plus vifues images de la Diuinité, **LES ROYS ET LA IUSTICE.** Aussi
voulons

voulons-nous auoir de nostre part vn soin special de la ville de Lyon, comme de l'un des yeux de ce grand Royaume: & employer ce qu'en particulier nous auons d'industrie, & ce que nos Offices nous donnent de credit & d'autorité, pour leur aider à fournir leur College de Principal & Regens Catholiques, sages & vertueux, doctes & vsitez à former la ieunesse, ensemblément & aux bonnes mœurs, & aux bonnes lettres. Qu'ils enuoyent icy ceux qu'ils aduiseront pour en faire election, nous leur offrons toute nostre assistance: & esperons, bien que nous confessons nostre Vniuersité estre fort espuisée, qu'en y faisant vne exacte recherche, comme en leur faueur nous la procurerons, elle suffira & pour nous, & pour eux: & qu'ils n'aurent sujet de regretter desormais les Iesuites. Car quoy que le peuple, assez mauuais iuge de la literature, l'ait autrement pensé, la verité est que ce genre d'hommes n'a iamais bien sceu, ny enseigné les lettres: & qu'ils ont au contraire, commencé d'estouffer leur pure semence, renée en ce Royaume sous les auspices du grand Roy François, pour y

Plaidoyé

replanter petit à petit l'ancienne barbarie. Car ils ignorent le vray secret des langues, mesmes ils font vertu de les mespriser comme trop elegantes, & de retrancher à leur fantâsie sous diuers pretextes, les anciens auteurs: à l'exemple de ceux qui par le passé nous les ont tant tronquez, qu'il nous est plus resté de leurs epitomes, que de liures complets. D'ailleurs la Philosophie, qui est vraiment la Roine des sciences humaines, doit estre puisée, pour la voir naifue, en la pure source des liures d'Aristote, dont les Iesuites ne scauent que le nom, & mesprisans son texte suivent les ambages des vaines questions tirees de la lie des Docteurs scholastiques. Bref, ils ont esté plus propres à corrompre les lettres, qu'à les illustrer: vsans en cela du mesme artifice dont ils se sont seruis en autres choses plus graues & plus saintes. C'est que pour attirer à eux toute la multitude, ils soulageoyent le simple populaire de quelques petits fraiz: Comme, de ce qu'on donne par loüable coustume pour vne Confession, pour vne leçon, pour vne figure, & autres semblables: & se reseruoient de prendre en gros, d'assez peu de

personnes, cent fois plus que ne vault tout ce menu detail. Ce qui les combloit de biens, & d'Escoliers, à la diminution des autres Colleges, & des gens doctes qui y souloyent florer: d'autant que se trouuans destituez & d'auditeurs, & des commoditez qu'ils en souloyent tirer, l'honneur & le loyer, qui nourrissoient les arts, ainsi descheuz, faisoient descheoir les hommes. Mais depuis ce peu d'années, que les Iesuites ont esté chassés, & par ce moyen l'estude & l'industrie, la sueur & les veilles en commun inuitees à la gloire & au prix de la doctrine, cōme par le passé; l'ardeur genereuse, qui de iour en iour reschauffe le courage des plus beaux esprits, nous fait conceuoir vne bonne esperance de reuoir desormais ce Royaume illustré de la mesme splendeur des arts & disciplines, qui y souloit reluire plus vifue & plus claire que en nul autre lieu de la terre cogneüe. Mesmes, d'autant que sa Majesté, tenant d'vne main le laurier de triomphe, & de l'autre l'oliue de sagesse, les daigne rendre ensemble à l'Estat, & aux Muses, pour les releuer de leur cheute commune, & presque du tombeau. Il reste vne chose en ces

Plaidoyé

remonstrances, que nous ne pouuõs dissimuler sans faulte, ny dire sans regret: c'est que par cy par là on y voit des scintilles, témoignâs assez que les cendres des diuisiõs passées, qui ont presque embrasé ceste bonne ville, n'y sõt pas encorcs du tout refroidies. Ce qui nous excite à les admonester d'esteindre promptemēt toutes ces flâmesches, & sans s'entrepiquer, ny viurē en desfiâce les vns des autres, se laisser désormais totalement conduire par la sagesse inspirée de Dieu au cœur de nostre Roy, qui le manie, le dispose & l'incline, comme le cours des eaux: & sous sa Majesté, par la prudence de cc grand Parlemēt: & par la vigilance de leur Gouverneur. Croyans fermement que sans se rendre trop subtils à chiercher les causes des affaires, qui ne leur doiuent pas tousiours estre cogneües, ils seront mieux regis par ces puissances iustes & legitimes, establies de Dieu pour leur conseruation, que par leur propre sens, & par les mouuemens de leurs priuez desirs. Dont nous ne pourrions leur proposer vn exemple plus propre, que celuy qui naist de ccst affaire mesme. Car en donnant à Porfan la principale charge de

leur College, ils ont pensé auoir tresbien pourueu à ce qui leur est plus cher & important que nulle autre chose, apres l'honneur de Dieu, & le salut du Roy & de l'Estat. Et neantmoins les informations faictes à nostre requeste contre ce Porsan pour cas particuliers, & le decret de prise de corps que la Cour par arrest y a interposé, nous font cognoistre, qu'outre ce qu'on doit craindre en commun des Iesuites, leur ieunesse d'ailleurs estoit commise en main tres-perilleuse, & courroit le hazard d'estre imbeüe de tres-mauuaises mœurs: ce que ils doiuent croire à nostre recit, sans desirer d'en sçauoir dauantage quant à present.

Car nostre office à bon droict peut emprunter ces mots de Cassiodore: Tout ce que nous faisons est vraiment public, & toutesfois la plus part des moyēs dōt nous nous seruons, ne doiuent estre sceus, sinon quand les affaires ont pris leur perfection. Quelque iour dōc, & quād il sera temps de rendre le secret de la Iustice notoire à tout le monde, les habitās de Lyon cognoistrōt tout à clair, que riē n'y a esté, & n'y sera fait que par bōne raison, & pour leur grād profit: & que la Cour, inspiree de Dieu, du-

Cassiodorus
in formula
Notariorū:
*Publicum est
quidem omne,
quod agimus:
sed multa non
sunt antē sciē-
da, nisi cū
fuerint, Deo
auxiliāte, per-
fecta: quā tā-
tō plus debent
occuli, quantō
amplius de-
siderantur
agnosci.*

Plaidoyé

quel elle exerce les iugemēs, est autant eleuee en prudēce & sagesse sur ses inferieurs, comme elle les surpasse en puissance & en autorité. PARTANT nous requerons, Que sans auoir esgard aux remonstrances presentement leües, l'Arrest du xxj. Aoust dernier soit executé en la ville de Lyon, mesinement à l'esgard de Porfan: & neantmoins, auparauant qu'il sorte du Royau-me; qu'en executant le decret de la Cour, il soit pris au corps, & rendu prisonnier en la Conciergerie, pour ester à droict.

Extraict des registres de Parlement.

Du Ieudy seizieme Octobre, 1597.

Eiour, sur ce que Marion pour le Procureur general du Roy a dict en la Chambre des vacations, que de l'ordonnance d'icelle ils auroyent mis es mains de Ballon Procureur en la Cour, & Procureur des Preuost des Marchans & Escheuins de la ville de Lyon, les remonstrances leües en l'assemblee generale faicte en l'hostel commun de ladite ville de Lyon, le xx. Septembre dernier passé; & par eux enuoyees audit Procureur general sur l'execution de l'Arrest du xxj. Aoust

aussi dernier, par lequel defenses sont faiçtes à toutes personnes, corps & communautex, de recevoir aucuns des Prestres & Escaliers, eux disans de la société du nom de Iesus, encores qu'ils eussent abiuré & renoncé au vœu de profession par eux faiçt, sur les peines y contenues. Auquel Ballon auroit esté enjoint dès mardy dernier, d'en aduertir le conseil desdits Preuost des Marchans & Escheuins, & en venir ce matin. Iceluy Ballon ouy en ladite Chambre, qui a diçt auoir faiçt entendre l'ordonnance cy dessus à maistre Barthelemy Thomé, Secretaire de ladite Ville de Lyon, estant de present en ceste ville, lequel luy a faiçt responce n'auoir aucuns memoires & instructions à cest effect. Et apres que ledit Ballon, de l'ordonnance de ladite Chambre, a faiçt lecture desdites remonstrances: & que Marion, pour ledit Procureur general a diçt, qu'elles ne sont considerables pour les raisons par luy deduites: Requerant que sans y auoir esgard ledit Arrest du xxj. Aoust soit executé en ladite ville de Lyon, mesmes à l'égard de Porsan denomé esdites remonstrances. Et neantmoins qu'auparauiant ladite execution cōtre iceluy Porsan, il soit amené prisonnier en la Cōciergerie du Palais, suiuant l'Arrest de prise de corps contre luy decerné par ladite Chambre, pour luy estre son procès faiçt & parfait sur les charges & informations contre luy faiçtes:

Plaidoyé contre les Iesuites.

avec injonctiō au Substitut dudit Procureur general sur les lieux, d'en faire les diligences. Offrans au surplus ausdits Preuost des Marchés & Escheuins les assister pour leur faire trouuer un Principal & Regens Catholiques, doctes & vertueux, pour l'instruction de la ieunesse en ladite ville de Lyō. Eux retirés, et la matiere mise en deliberatiō:

LADITE Chambre, sans auoir esgard ausdites remonstrances, a ordonné & ordōne que ledit Arrest du xxj. Aoust dernier, sera exeeuté en ladite ville de Lyon, selon sa forme & teneur: mesmes à l'esgard dudit Porsan, qu'elle a declaré & declare compris en iceluy. Et neantmoins ordonne suiuant l'Arrest du xxv. Septembre dernier, qu'iceluy Porsan sera pris au corps, & amené prisonnier en la Coneiergerie du Palais: Pour estre ouy & interrogé sur le contenu es informatiōs cy deuant faiçtes, & procedé à l'encontre de luy ainsi que de raison. A enjoinct & enjoint au Substitut dudit Procureur general en la Seneschaucee & siege Presidial de Lyon, faire executer le present Arrest, & certifier la Cour de ses diligences, au mois. Et pour la conduite & direction du College de ladite ville de Lyon, sera pourueu de Principal, Regens, & autres personnes suffisans & capables ainsi que de raison. Et sera le present Arrest executé par vertu de l'extraict d'iceluy.

signé,

DV TILLET.

